

Il était une fois, dans un pays lointain, si lointain qu'aucune carte n'en faisait état, un roi, triste et terrifiant qui vivait reclus dans un immense palais construit au sommet d'une colline.

Théodorus, c'était son nom, n'aimait rien ni personne et régnait en véritable tyran sur son royaume que le bonheur avait depuis longtemps déserté.

Car ce que détestait le plus au monde ce souverain, dénué de joie et d'entrain, était de voir des gens

heureux, et la simple idée que certains de ses sujets puissent l'être suffisait à le faire enrager.

Il consacrait ainsi toutes ses forces et son énergie à répandre la désolation autour de lui, et tous les habitants du royaume craignaient son courroux et menaient une existence morne, terne et monotone.

Pire : leur tristesse et leur détresse étaient telles que plus personne, dans le pays, n'avait fait de rêves depuis belle lurette, comme si les songes de chacun, à commencer par ceux de Théodorus, s'étaient définitivement évaporés.

Jusqu'au jour où un homme mystérieux, voyageant de ville en ville, de contrée en contrée, et dénommé Isidore Plicite, franchit les portes du royaume en traînant derrière lui une petite carriole sur laquelle était posé un gigantesque sac en toile.

À l'entrée de la cité, un garde l'interpella :

— Oh là, étranger, qui es-tu et surtout, où vas-tu comme ça ?

— Je m'appelle Isidore, monsieur, Isidore Plicite, répondit-il poliment, et je voyage de royaume en royaume afin d'apporter un peu de rêves aux gens qui n'en ont plus.

— Du rêve. En voilà une drôle d'idée, s'étonna le garde qui, comme tous les habitants de la ville, avait oublié la signification de ce mot depuis bien longtemps.

Il hocha la tête et fit un pas de côté :

— Tu peux poursuivre ton chemin étranger. Mais ne t'avise pas de troubler l'ordre public sinon tu auras affaire à moi.

Le garde s'écarta et laissa Isidore poursuivre son chemin vers le centre de la cité.